

IN MEMORIAM

‘Abd al-Raḥmān Badawī

Philosophe et historien de la philosophie 1917-2002

Né le 4 février 1917 dans un village des environs de Damiette, ‘Abd al-Raḥmān Badawī s’est éteint au Caire, où il avait étudié puis enseigné – à l’Université – avant de joindre l’Université d’Héliopolis. ‘A. Badawī nous laisse une œuvre monumentale, plus de cent-vingt livres en arabe et cinq autres en français. Mondialement connu, son impact sur l’histoire de la philosophie grecque, sur l’histoire de la philosophie islamique et sur la pensée arabe au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, est immense et incontestable. Travailleur solitaire et acharné, il n’a jamais été égalé pour ses connaissances tant linguistiques que philosophiques et historiques, et surtout pour l’étendue des champs du savoir qu’il a pu couvrir.

Philosophe et historien de la philosophie, c’est à l’Université Égyptienne (l’actuelle Université du Caire) qu’il a été formé; il y avait été admis en 1934, à la Faculté des Lettres (Philosophie). Au cours de ses quatre années de licence, il a reçu l’enseignement de quelques professeurs aux noms prestigieux: Muṣṭafā ‘Abd al-Rāzīq, Alexandre Koyré, André Lalande, Ibrāhīm Madkūr, etc. À cette constellation de savants appartenait aussi Paul Kraus, qui enseignait les langues orientales et les méthodes d’édition critique des textes. C’est André Lalande qui dirigea la thèse de maîtrise que ‘A. Badawī rédigea et publia en français, sur *Le problème de la mort dans la philosophie existentielle*. Il n’avait que vingt-quatre ans lorsqu’il soutint ce travail. Trois ans plus tard, il présentait sa thèse de doctorat – en arabe cette fois – intitulée *Le temps existentiel*. Entre-temps, il avait publié son premier livre, consacré à Nietzsche. L’orientation du jeune philosophe transparaît clairement dès ses premiers travaux, qui ont fait date dans la pensée philosophique arabe moderne, en raison aussi bien du

thème que du nouveau langage qu'il a fallu forger pour le traiter. À la suite de Heidegger, mais aussi contre lui, 'A. Badawī remet en chantier la question de l'existence. Partant de l'idée qu'on ne peut penser l'existence en dehors du temps, il s'efforce, dans un style propre, d'en explorer les implications philosophiques. Le jeune philosophe avait donc opté pour la philosophie existentielle, à laquelle il consacra plusieurs livres, comme *Les études en philosophie existentielle* (1961). Il traduira aussi certains ouvrages parmi les plus marquants de ce courant de pensée, *L'être et le néant* de Sartre (1965) par exemple. Tout aussi importante est sa recherche au sein de la philosophie islamique de contributions susceptibles d'être lues à la lumière de ce courant de pensée. 'A. Badawī écrit dans cette perspective *Humanisme et existentialisme dans l'Islam* (1947), *Personnalités angoissées dans l'Islam* (1947), son livre sur la mystique Rābi'a al-'Adawiyya, paru en 1948, ainsi que *L'homme parfait dans l'Islam* (1950), entre autres.

Mais cette présence de la philosophie existentielle dans l'Islam n'est pas le seul thème à avoir été marqué par 'A. Badawī. Sous l'influence de son professeur Paul Kraus, il n'a pas tardé à s'occuper de l'héritage de la philosophie grecque en arabe et, durant un demi-siècle, il n'a jamais cessé d'enrichir ce chapitre de ses éditions critiques et de ses études. On peut avancer sans exagération aucune que nul autant que 'A. Badawī n'a contribué à enrichir ce domaine, voire à le constituer. C'est lui qui, presque seul, a édité l'Aristote arabe. Il avait déjà commencé en 1948 par l'édition du premier volume de l'*Organon*, puis il publia le second un an plus tard et le troisième en 1952. Depuis, il a régulièrement et systématiquement publié les traductions arabes du reste de l'Œuvre du Stagirite. Il a fait de même pour les commentateurs d'Aristote, comme Alexandre, Thémistius ou Olympiodore, et s'est également arrêté à Platon, Plotin et aux néo-platoniciens. En bref, c'est principalement à 'A. Badawī qu'on doit d'avoir rendu accessibles aux historiens de la pensée grecque des dizaines d'anciennes traductions arabes d'écrits philosophiques, de sorte qu'aujourd'hui c'est sur ses éditions ou à partir d'elles que tous travaillent. Un autre domaine enfin où 'A. Badawī fut tout aussi actif est la philosophie islamique. Il a établi plusieurs œuvres de philosophes de l'Islam, dont certaines d'al-Kindī, al-Fārābī, Avicenne, Averroès, Ibn Sab'īn, al-Tawhīdī, Ibn 'Adī, Miskawayh ...

À ces éditions et aux études qui les accompagnent, il faut ajouter plusieurs livres de synthèse dont 'A. Badawī a rédigé certains en français, comme son *Histoire de la philosophie en Islam*

(Paris, 1972, 2 volumes), et d'autres en arabe comme les *Systèmes des Islamiques* (Beyrouth, 1971).

Notons encore un important versant de l'activité de 'A. Badawī: sa contribution à la culture philosophique arabe, non seulement par ses travaux sur la philosophie grecque et la philosophie islamique, mais grâce aussi à ses recherches sur la philosophie moderne, et notamment la philosophie continentale. Les travaux qu'il a consacrés à Kant et à l'idéalisme allemand, ceux qui portent sur la philosophie française, ont formé des générations de jeunes philosophes dans tous les pays arabes.

'A. Badawī, on l'imagine sans peine, a consacré toute sa vie à la recherche, et à elle uniquement. Il n'est guère surprenant qu'un travail colossal, accompli dans la solitude, ait dû puiser à une grande passion. Celle de 'A. Badawī en a suscité bien d'autres en retour. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'œuvre de 'A. Badawī n'a pas toujours recueilli la reconnaissance qui lui est due. Mais, une fois les ardeurs apaisées, cette œuvre trouvera, nous en sommes certain, la place qui lui revient.

Roshdi Rashed